

La voix fribourgeoise : boun'an en Gruyère

Autor(en): **Yerly, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BOUN'AN EN GRUYÈRE

en patois gruérien, par Joseph YERLY

Pour la veillée de la Saint-Sylvestre au Nouvel-An, on se réunit dans le grand « Pélyo ». Le cercle est agrandi par les amoureux en visite, les fiancés, les voisins, les amis, etc. On joue aux cartes ; parfois les plus jeunes dansent aux sons de l'harmonica ou simplement de la musique à bouche. Aujourd'hui, le disque a tendance à remplacer les instruments de joie rustique de naguère et le gramophone à conquis les fermes les plus éloignées.

C'est le « vilyo novi » (*vieux nouveau*). On boit un peu de vin, on croque des noix, des noisettes, des bricelets. On attend minuit. Alors, toute la maisonnée se lève. On s'embrasse en disant : « Bon dzoa dè boun'an, avu dou bin to dè gran » (*Bonjour de bon an, avec le bien tout le long*). Chez nous, les anciens employaient une formule religieuse : « Bon dzoa dè boun'an ; ke Diu chélyè in'an. » (Ce qui correspond à la formule française : *que Dieu soit céans.*)

Les mêmes souhaits sont répétés le matin, sur le chemin, aux portes des maisons, devant l'église, dans les auberges. Les jeunes disent aussi : « Bon dzoa dè boun'an, balye mè on fran. » (*Bonjour de bon an, donne-moi un franc !*)

Mais revenons à la veillée du « vieux nouveau ». (*La vèlya dou vilyo novi.*) Aussitôt minuit sonné et les vœux exprimés, la ménagère, ses filles et les servantes apportent le vin chaud à la cannelle avec la grande tresse. (*Le boun'an — eh ! oui — la grande tresse s'appelle le boun'an¹*), du beurre frais, de la confiture, des gâteaux, bricelets, croquets, pain d'anis, etc. Il existe encore

¹ En patois gruérien, le mot « Boun'an » est synonyme de : *Nouvel-An ; de tresse à la fleur de farine de froment, sucrée et pétrie au beurre ; de la remise des étrennes.*

des fermes où l'on sert du jambon et du saucisson, mais alors avec du vin. Puis vient le café noir avec crème et « goutte », soit pomme, poire, kirsch, pruneau, prune.

La période qui va de Noël aux Rois, est avant tout, celle des filleuls et filleules qui vont chercher leurs étrennes chez parrain et marraine. (*Tsertchi le boun'an.*) Toujours ce mot. Filleuls et filleules — jusqu'à seize ans — sont invités à un goûter, comprenant thé, vin chaud, café au lait, tresse, beurre, confiture, friandises du pays. On s'amuse, on joue à cache-cache, puis le parrain et la marraine remettent les étrennes.

Autrefois c'était deux francs et une tresse. Aujourd'hui, c'est cinq francs (*on'yè dè bô : un œil de bœuf*) ou parfois même et plus spécialement pour la dernière fois, dix francs soit « *on pâ dè bèrihyo... une paire de bésicles* ».

Il est arrivé que parrain et marraine ont oublié l'invitation et les étrennes dues aux filleuls. C'est alors un drame pour l'oublié. J'ai connu quand j'étais garçon, un pauvre filleul qui aborda son parrain le dimanche après les Rois en lui disant : « A vo parin... le boun'an ly è pachâ, lè Rê achebin ! » (*Bonjour parrain... le Nouvel-An est passé... les les Rois aussi !*)

Joseph Yerly.